

Tigre

Je ne sais pas, personne ne sait combien je pèse réellement.

Kilo de plumes, kilo de plomb, un marteau, froid et dur, est lourd, c'est clair . Moi ... pattes de velours, fourrure tiède et douce, à caresser, démarche silencieuse, comment imaginer que je pèse autant que, disons, un moteur de voiture, bloc de métal, totalement dépourvu de forme, d'harmonie.

Les gens ont peur de moi.

Ils n'ont retenu que mon grondement, GRRR, et me voilà Tigre.

Je dois essayer de penser le moins possible aux hommes. Empêtrés dans leurs morales, et leurs habitudes alimentaires, ils ne me comprennent pas, et moi de même.

Ma seule raison d'être, c'est la beauté : la mienne d'abord.

Mon corps est parfait. Chaque muscle à sa place, chaque dessin de mon pelage, subtil, personnalisé. Chacun de mes gestes est régi, avant tout, par l'élégance . Esthète, mes toiles ne sont pas de tissus, mais tableaux vivants, sacrifices, rite, cérémonie, harmonie de formes, des couleurs, des mouvements .

La gazelle est maigre et anguleuse, sa peau plus foncée que la mienne, son galop est saccadé . Ma course est souple, puissante et bondissante.

Sans hurlements inutiles, mes dents d'un blanc éclatant tranchent sa gorge fragile, le soleil rasant du matin souligne la beauté du rouge de son sang que je bois, tiède et parfumé. J'aime la Gazelle, elle est ma partenaire dans ce drame en un acte. J'aime toutes les gazelles, jour après jour, le spectacle continue.